



<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 1027

El Gusto

17 - 23 octobre 2012

El Gusto

de Safinez Bousbia

documentaire musical - 1h33

La bonne humeur - el gusto - caractérise la musique populaire inventée au milieu des années 1920 au coeur de la casbah d'Alger, par le grand musicien de l'époque EL ANKA. Elle rythme l'enfance de ses jeunes élèves du conservatoire, arabes ou juifs. L'amitié et leur amour commun pour cette musique qui " fait oublier la misère, la faim, la soif" les rassemblent pendant des années au sein du même orchestre jusqu'à la guerre et ses bouleversements. El Gusto, Buena Vista Social Club Algérien raconte avec émotion et... bonne humeur comment la musique a réuni ceux que l'histoire avait séparé il y a 50 ans.

Majestueuses, les premières images du film *El Gusto* donnent à voir Alger dans toute sa splendeur : accrochée à la colline, face à la mer, la Casbah semble impénétrable. C'est dans ces ruelles étroites que se promène l'architecte Safinez Bousbia en 2003, lorsque démarre l'aventure *El Gusto*. Née à Alger, elle a grandi en dehors du pays de ses parents et visite la capitale algérienne pendant quelques jours. En entrant dans une boutique pour ramener un souvenir, elle remue ceux du miroitier, qui déballe d'une caisse poussiéreuse des photos jaunies et une histoire fascinante.

Cette histoire, c'est celle de l'Alger des années 50 et de sa bande-son : le chaâbi, la version populaire de la musique arabo-andalouse, mélangée à des racines berbères. Fredonnée par les dockers, les putains, les maquereaux, les ouvriers, le chaâbi est enseigné par le maître, l'irremplaçable El Anka, à près de deux cent jeunes musiciens juifs et musulmans, dans une cave du conservatoire d'Alger au début des années 50. Le miroitier, l'accordéoniste Mohamed El Ferkioui, a fait partie de ce cours d'exception, mais a perdu de vue ses amis musiciens depuis l'indépendance, en 1962. Émue par son récit, Safinez Bousbia s'engage à réunir l'orchestre, dispersé

par le temps et l'histoire. Elle met deux ans à retrouver les artistes, éparpillés entre Alger, Marseille et Paris, s'entoure de Damon Albarn, de Sodi (producteur de Fela Kuti ou Rachid Taha) et du fils du maître El Anka pour enregistrer deux disques, investit une bonne partie de l'héritage de sa famille dans le projet, finit par lever des fonds, recrute de jeunes musiciens et produit une tournée de l'orchestre El Gusto, soit 42 musiciens en tout.



Le documentaire raconte cette aventure émouvante, à travers les destins multiples de musiciens septuagénaires, qui se souviennent avec des yeux de jeunes hommes du temps que les moins de soixante ans ne peuvent pas connaître... A l'époque, toute la Casbah écoutait du chaâbi, faisait la fête, juifs et musulmans jouaient ensemble et chantaient en arabe. Jusqu'à ce que la guerre de libération ne démarre en 1955, obligeant les musiciens à s'enrôler, passer des armes ou organiser de faux mariages dans la Casbah pour que le FLN puisse se rencontrer incognito... Puis arrive la rigueur de la guerre, avec son couvre-feu, et enfin l'indépendance, lors de laquelle les musiciens juifs sont priés de choisir entre « la valise et le cercueil ». Beaucoup s'exilèrent à Paris, à Marseille, et laissèrent à Alger une partie de leur passé. Coup dur pour la musique chaâbi, qui ne se remettra jamais vraiment de cet arrachement. Avec bonheur, les retrouvailles d'El Gusto bouclent la boucle de l'histoire, presque cinquante ans après la signature des accords d'Évian.

Eglantine Chabasseur
Sortie cinéma

avis des spectateurs



Le film à ne pas manquer ! Arabes, Chrétiens et Juifs ensemble, musique, amitiés et confiance mutuelle, voilà ce que nous raconte ce très beau film/documentaire. Jamais l'expression « la musique adoucit les mœurs » n'aura été plus juste ici. Et je pense à l'émotion qu'a dû suscité ce retour en arrière pour tous ceux qui ont vécu cette période, ou ont été baignés dans ces ambiances, et, lorsque les premières notes de musique démarrent, c'est tout simplement miraculeux. Quatre étoiles pour cette grande leçon d'humilité.

J'ai vu le film, le lendemain du concert donné mardi 10 au Rex par l'orchestre, lequel m'a enchanté.... J'ai beaucoup aimé ce film. Pour apprécier autant je bénéficie de prédispositions favorables : - Je suis né en Algérie, - j'aime beaucoup cette musique que j'ai entendue depuis que je suis gamin, - malgré l'histoire présente et les haines qui se libèrent, j'espère toujours en l'humanité et je suis très ému quand des juifs et des arabes sont dans le partage fraternel et non dans le conflit. Mais en l'absence de ces prédispositions, il reste que le film est très touchant, émouvant, tourné avec beaucoup de tact et de profond respect des êtres, quelle que soit leur condition sociale. Une belle leçon de foi en l'avenir, de courage, de ténacité. Voilà un film à vocation thérapeutique en cas de doute sur l'humanité. Un grand coup de chapeau à Safinez Bousbia qui en quelques années a pu embarquer autant de musiciens dans une si grande aventure et une si belle réussite, autant cinématographique que musicale.



J'étais outré par les écrits d'une certaine presse française qui a présenté le chaâbi comme étant une musique de bars et de bordels afin d'induire les gens en erreur. A-t-on vu quelqu'un faire des louanges à dieu dans un bordel !! En plus au temps de la colonisation française les arabes (indigènes) n'avaient pas le droit d'ouvrir des bars. Le chaâbi est une musique populaire qui se chante dans les fêtes familiales et jadis aussi dans les fumeries de la Casbah. A l'origine elle s'appelait medh (chant panégyrique). Les chanteurs du chaâbi interprètent encore d'anciens textes lyriques et religieux des grands poètes maghrébins mais aussi des textes d'actualité. Ce sont des artistes comme Dahmane El Harrachi, l'auteur de la chanson "ya rayah " et Mahboub Bati , qui ont modernisé et popularisé le chaâbi en composant de nouvelles chansons sur des thèmes d'actualité.



La semaine prochaine, en sortie nationale

AMOUR de Michael Hanecke

